

PASSAGES DE L'IMAGE

Le musée national d'art moderne prépare pour l'automne 1989 la première grande exposition internationale consacrée aux images contemporaines issues de la photographie, du cinéma et de la vidéo. On assiste en effet depuis la fin des années 60, parallèlement à une diffusion élargie des images (par la presse, la T.V., la publicité) à un intérêt grandissant des artistes pour les rapprochements entre la photographie, le cinéma et la vidéo dont l'utilisation implique une réflexion aigüe sur la nature et le rôle des images dans notre société.

Si la forte actualité du débat présent sur les médias imposait en quelque sorte une présentation d'oeuvres contemporaines concernées par ces problèmes, l'analyse des rapports entretenus par la photographie et le cinéma comme à date plus récente par la vidéo avec le cinéma et la photo - avec leurs enjeux esthétiques et éthiques - a déjà une histoire. Une histoire que les interrogations actuelles sur l'image nous invite à revisiter.

Ainsi, un ensemble d'oeuvres et d'installations utilisant la photographie, le cinéma et la vidéo mais aussi des nouvelles technologies (images de synthèse, vidéodisque, Haute Définition) sera présenté dans l'espace des Galeries Contemporaines tandis qu'une rétrospective de films, de bandes vidéo (mêlant oeuvres classiques et plus récentes) et d'images de synthèse.

Une itinérance de l'exposition est prévue en 1989-1991 en Europe (Madrid, Reina Sofia Arts Center), aux Etats-Unis (New-York, American Museum of the Moving Image - San Francisco, Modern Art Museum), et au Canada (Toronto, Power Plant).

.../...

Le catalogue, largement illustré comprendra une partie documentaire sur les oeuvres exposées, les films et les bandes vidéo de la rétrospective ; il présentera d'autre part une analyse globale de la problématique à travers un ensemble de textes, aussi bien de caractère anthologique qu'inédits.

Une émission de T.V. d'environ 1 heure, écrite en collaboration avec Geoff Dunlop, le réalisateur, anglais de la série State of the Arts produite en 1987 par Channel Four, sera consacrée à l'exposition et aux problèmes qu'elle soulève. Cette émission sera co-produite et diffusée par plusieurs chaînes européennes.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Une oeuvre fait charnière en début de parcours : la pièce construite par DENNIS ADAMS. Elle présente dans un espace conçu à cette fin les différents modes d'images, en particulier sous la forme d'extraits significatifs de bandes et de films, montés en boucle, sur moniteurs et sur écran, et consultables par l'intermédiaire du vidéodisque.

Accolé à cet ensemble, dont il est comme un prolongement, le programme conçu pour vidéodisque par GRAHAME WEINBREN et ROBERTA FRIEDMAN sert aussi de miroir conceptuel à l'ensemble de l'exposition, au gré de l'imagination du spectateur qui peut le programmer en touchant l'écran du moniteur. Mouvement, interruption, reprise, sur tous les modes imaginables, c'est bien ce que propose, à partir de ce point inaugural, le parcours qui conduit d'oeuvre en oeuvre.

Suivent les photos de ROBERT ADAMS, SUZANNE LAFONT, PETER CAMPUS. Fixité extrême, en attente d'évènement, dans les photos de ROBERT ADAMS. Début de mouvement figé, pointes de flou, de filé, dans les corps d'enfants de SUZANNE LAFONT. Passage à la série, à l'intersticiel de l'évènement dans les agencements logiques de DUANE MICHALS. Et, dans une autre dimension - le noir, le plein écran - les visages immenses, contrastés de PETER CAMPUS semblent s'animer au fur et à mesure que le temps s'installe, et que le spectateur les illumine de son propre mouvement.

Un degré est franchi dans cette direction par le spectateur multiple qui apparaît dans un hologramme de MICHAEL SNOW. Et plus encore par trois dispositifs qui se fondent sur la projection de diapositives pour se tenir dans l'entre-deux de l'illusion de mouvement (des écarts déjà subtils s'accroissent grâce à la diversification des surfaces de projection) : visages géants, face à face, dans l'installation de GENEVIEVE CADIEUX, l'un immobile, et l'autre qui se décompose ; visage voyageant par états à l'intérieur du monstrueux,

.../...

dans le "peep-show" de JOHN MASSEY ; scénographie de JAMES COLEMAN qui anime ses projections fixes par la mobilité d'une fiction et celle de la bande sonore.

L'immensité des écrans est un des traits qui anime plusieurs des installations, les pousse vers un extrême de l'image. Geneviève Cadieux et Peter Campus occupent les murs pleins de leur espace ; BILL VIOLA fait de même, mais multiplie son effet en saisissant le spectateur qui s'engage dans un étroit "passage" pour buter contre une image trop grande dès qu'il pénètre dans une pièce sans recul. JAMES COLEMAN retrouve l'effet de programme des anciens panoramas en agençant plusieurs images dans la continuité d'une seule. THIERRY KUNTZEL construit lui aussi une image trop grande - mais parce qu'elle fait face à une trop petite -, et que les motifs travaillés dans chacune décuplent l'effet de contraste.

Le travail qui s'opère entre les moniteurs devient le contrepoint de ces images excessives. Fragmentation d'un mouvement de caméra, chez GARY HILL, qui culmine dans le surgissement, le mouvement matériel d'un des sept moniteurs qui le représente. Fragmentation d'une scène globale en photo fixe : les deux faces d'un même mur se répondent ; CHANTAL AKERMAN en extrayant de son premier film revisité (Hôtel Monterey) d'autre part projeté sur une vitre-écran, des moments pertinents ; MARCEL ODENBACH en analysant comment on est conduit d'un registre d'images à un autre par un motif particulier : un chandelier qui se balance, qui permet le passage de l'image.

Dans la plupart de ces installations, le corps est à l'oeuvre - mêlé ou non à des paysages, comme dans la tradition picturale. Il devient la mesure des transformations, des possibilités de passage d'un état à un autre de la représentation. Le corps est détaillé, dédoublé, métamorphosé, éclipsé, magnifié, auréolé. A la fois matière purement matérielle et substance idéale. Car c'est bien dans le corps que l'image travaille et passe par tous ses états, à partir de l'oeil qui voyage en lui : dedans, dehors.

ARTISTES "PASSAGES DE L'IMAGE"

DENNIS ADAMS Conception salle cinéma/vidéo/photo

ROBERT ADAMS Photographies

CHANTAL AKERMAN Installation film/vidéo - "Hôtel Monterey", 1972

GENEVIEVE CADIEUX Installation diapos - "Voices of reason/Voices of madness", 1984

PETER CAMPUS Installation diapos - "Man's head", 1978

JAMES COLEMAN Installation diapos - "Inspection", 1989

GARY HILL Installation vidéo - "Disturbance", 1988

THIERRY KUNTZEL Installation film/HDTV - "Double vision", 1989

SUZANNE LAFONT Photographies - "Sans titre", 1987

JOHN MASSEY Installation diapos - "Black and white", 1987

DUANE MICHALS Photographies

MARCEL ODENBACH Installation vidéo

MICHAEL SNOW Hologrammes

BILL VIOLA Installation vidéo - "Passage", 1987

JEFF WALL Installation photo lumineuse /vidéo - "Eviction struggle", 1989

GRAHAME WEINBREN & ROBERTA FRIEDMAN Vidéodisque - "The Erl King", 1986

PROGRAMME FILMS ET VIDEOS (liste de travail)

Antonioni M.	Blow up
Beckman E.	Cinderella
Bergman I.	Persona
Bouhours J.M.	Intermittences non-négligées d'E.J. Marey
Cahen R.	Cartes postales
Fargier J.P.	Robin des voix
Godard J.L.	Les carabiniers
Godard J.L.	Numéro deux
Godard J.L.	Sauve qui peut la vie
Godard J.L.	Six fois deux, sur et sous la communication
Kuntzel T.	La peinture cubiste
Logue J.	Portraits
Marker C.	La jetée
Marton P.	Unity through strength
Mondino	Boy Georges
Odenbach M.	Als konnte es auch mir an den Kragen gehen
Ophuls M.	Letter from an unknown woman
Rossellini R.	La machina ammazzacattivi
Scott R.	Blade runner
Snow M.	Wavelength
Truffaut F.	Les quatre cent coups
Varda A.	Une minute pour une image
Vasulka W.	The art of memory
Viola B.	Space between the teeth
Wenders W.	Alice dans les villes

PROJET DE CIRCUIT DE L'EXPOSITION

- . PARIS, Centre Georges Pompidou - MNAM :
Septembre - octobre - novembre 1989.
- . MADRID, Reina Sofia Arts Center :
Janvier - février - mars 1990.
- . NEW-YORK, American Museum of the Moving Image :
Octobre - novembre - décembre 1990 et janvier 1991.
- . TORONTO, Power Plant :
Mars - avril - mai 1991.
- . SAN FRANCISCO, Modern Art Museum :
Juillet - août - septembre 1991.
- . AMSTERDAM, Stedelijk Museum :
A déterminer